Sociétés à évolution lente ou fantasmes occidentaux? : le temps du néolithique (6000-2100 av. J. -C.)

Autor(en): **Pétrequin, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-13967

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉS À ÉVOLUTION LENTE OU FANTASMES OCCIDENTAUX?

LE TEMPS DU NÉOLITHIQUE (6000–2100 AV. J.-C.)

PIERRE PÉTREQUIN

Pour beaucoup d'occidentaux aujourd'hui, projeter le concept de temps en direction des marges des hiérarchies économiques du moment revient à décrire des sociétés à évolution lente, où le temps apparaît pratiquement figé. *Aussi bien, en règle générale, les frontières des économies-mondes se présentent-elles comme des zones peu animées, inertes;*[1] pour décrire cet Ancien Régime biologique qui s'achève avec le XVIIIe siècle, Braudel reprend toujours les mêmes termes: inertie, vie répétitive, routine, histoire stagnante.[2] C'est devenu l'expression attendue de notre bon sens occidental que d'appliquer aux périphéries exotiques et au Tiers Monde cette idée de sociétés figées où le «temps ne compte pas», pour passer sous silence d'autres valeurs d'évangile exprimant un racisme plus direct. Et quand un occidental bon teint en vient à évoquer le passé lointain, c'est la notion de *civilisations lentes* ou *froides* qui semble d'abord le truisme dominant.

Il faut se faire à l'idée que les préhistoriens n'échappent pas à la règle, d'autant qu'ils travaillent sur des périodes qui sont au-delà des données écrites et souvent des chronologies fines. En conséquence, il serait bien imprudent de vouloir restituer quelque concept du temps pendant la préhistoire, sans avoir rappelé au préalable l'incertitude des techniques de mesure du temps passé; c'est en effet l'évolution de ces techniques qui conditionne en partie l'idée qu'historiens et archéologues peuvent se faire du temps archéologique et des temps des sociétés disparues.

MESURES CHRONOLOGIQUES ET TEMPS ÉLASTIQUE

On peut considérer qu'en Europe occidentale, l'histoire des premières communautés agricoles néolithiques, donc avant la généralisation du bronze, s'est limitée à un classement systématique des outillages, des sépultures et des formes d'habitat, pour proposer une évolution en chronologie relative, dont on ne cernait pas le commencement, tandis que la fin était un peu mieux fixée à partir de la chronologie connue de civilisations méditerranéennes. Que le Néo-

lithique ait duré quelques siècles ou quelques millénaires, personne ne pouvait argumenter sérieusement dans un sens ou dans un autre avant les années 60; les évolutions reconnues pouvaient ainsi être compactées ou dilatées à l'envi.

Pour G. Bailloud,[3] à la suite de G. Daniel,[4] le Néolithique pouvait avoir débuté dans l'ouest de l'Europe vers 2500 av. J.-C. et s'achever probablement vers 1700 av. J.-C.; les civilisations étudiées devaient donc s'être succédées selon un rythme rapide, puisqu'il fallait les faire tenir dans un segment chronologique qui n'excédait pas sept siècles.

À partir de 1960, les datations radiocarbone ont rapidement modifié la donne, en fournissant un nouveau cadre chronologique considéré alors comme définitivement stable, en dépit de certaines incertitudes irréductibles spécifiques à la technique de mesure de la radioactivité. La surprise a été de taille, puisque les premières manifestations du Néolithique à l'ouest des Alpes ont été datées de 4500 av. J.-C., tandis que la fin de la période se situait aux environs de 2000 av. J.-C. L'accordéon chronologique s'en trouvait étiré à 25 siècles où il était possible maintenant de faire tenir aisément des civilisations à évolution lente.[5]

La dendrochronologie, c'est-à-dire la datation à partir de la mesure des cernes de croissance de certains arbres (le chêne en particulier pour nos régions) a constitué une véritable révolution méthodologique et conceptuelle pour le cadre chronologique du Néolithique, qui décidément n'aura pas connu bien longtemps la stabilité. La dendrochronologie introduit la datation de bois à l'année près, si tant est que le dernier cerne de l'arbre est encore conservé. La conséquence immédiate en a été la remise en cause de la chronologie radiocarbone: en datant par la méthode du radiocarbone certains échantillons de bois d'âge exactement déterminé par la dendrochronologie, on s'est alors rendu compte qu'il existait des décalages entre les résultats: ces décalages dont l'importance varie selon l'époque sont expliqués en termes de variations du taux de C^{14} dans l'atmosphère, en conséquence de modifications de l'activité solaire. Dès 1966, Stuiver, Minze et Suess[6] proposent alors des tables de correction des années radiocarbone en termes d'années solaires vraies (ou années calendaires av. J.-C.). Les corrections systématiques aujourd'hui appliquées à l'étude des chronologies néolithiques montrent que les premières manifestations peuvent maintenant être attribuées au tout début du VIe millénaire au moins, tandis que la fin du phénomène se situerait vers 2100 av. J.-C., soit une durée encore plus longue que celle supposée par la méthode du radiocarbone: près de quatre millénaires, où des évolutions lentes tiennent largement à l'aise,[7] tandis que certaines périodes se retrouvent raccourcies ou allongées; l'effet accordéon a encore joué, modifiant très sensiblement l'idée que les préhistoriens se faisaient de l'écoulement du temps, cette fois-ci rendu conforme aux idées colportées par l'ethnocentrisme occidental: les évolutions des artefacts

et de la culture matérielle, considérées comme la résultante de réajustements de la société et de l'économie d'alors, se sont fait progressivement, en quelque sorte au ralenti, dans un cadre chronologique étendu. Tout portait alors à croire que les évolutions (et les concepts de temps social) du Néolithique étaient conformes aux modèles proposés par les historiens qui étudient aujourd'hui les marges sous-développées des économies-mondes et à certains exemples de communautés «traditionnelles» proposés par les ethnologues, à qui échappe souvent la profondeur historique.

LA HACHE DE PIERRE: L'ÉVOLUTION LENTE D'UN OUTIL SOCIALEMENT VALORISÉ

Pour comprendre ces évolutions lentes du temps social (et donc attendues selon le code de notre imaginaire collectif), je propose l'exemple de la hache ou de l'herminette; beaucoup en effet associent encore Néolithique et pierre polie, d'autant que ces outillages résistants à l'érosion sont particulièrement bien représentés dans les séries archéologiques.

La hache et l'herminette de pierre sont, par excellence, les outils de la reproduction technique des communautés agricoles; sans les outils d'abattage pour ouvrir momentanément les champs et cultiver l'orge, le blé et les légumineuses, il n'est pas de société néolithique en ambiance de forêt à régénération rapide. Pourtant les plus récentes études ethnoarchéologiques en Nouvelle-Guinée[8] ont permis de suggérer que cet outil essentiel exigeait un effort collectif des communautés productrices de haches, selon un rythme pluriannuel réglé par des besoins d'échange et de régulation des rapports sociaux plutôt que simplement par nécessité technique. Il est de fait que dans le Néolithique européen, l'outil d'abattage ne demande pas un long investissement en temps de travail, du moins s'il est réalisé par des spécialistes qui ont développé des savoir-faire de haut niveau; il faut tout au plus six à huit heures pour tailler et polir le tranchant d'une lame de pierre de 25 cm de longueur (fig. 1) et en faire un outil d'abattage lourd, parfaitement efficace en ambiance forestière. Mais durant certaines périodes, en particulier le Ve millénaire av. J.-C., le tranchant, le corps et le talon des haches de pierre ont été totalement polis, pour transformer l'outil en un objet surdéterminé, c'est-à-dire affecté d'une charge symbolique qui a demandé près de 10 à 13 heures de travail supplémentaire, et parfois beaucoup plus dans le cas de roches particulièrement résistantes. C'est ainsi qu'aujourd'hui en Nouvelle-Guinée, et autrefois en Europe occidentale, on assiste à la création d'outils prestigieux dont la charge sociale est matérialisée par le choix de roches vertes translucides particulièrement exceptionnelles dans la nature, par un sur-

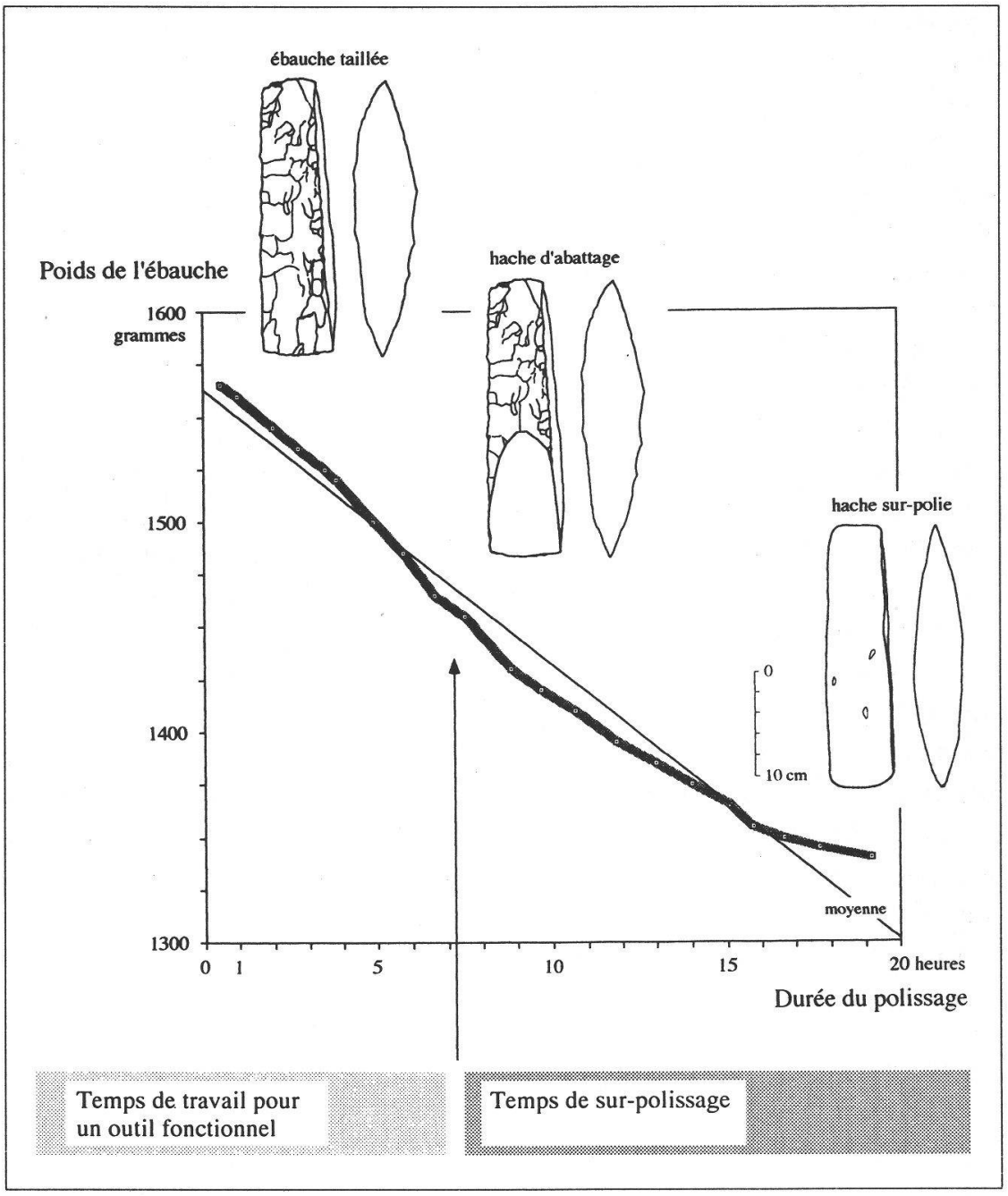


Fig. 1: *Polissage expérimental d'une lame de hache polie en pélite-quartz vosgienne de 25 cm de longueur.*
Il faut moins de 8 heures de polissage pour transformer une ébauche, taillée par un spécialiste, en une hache d'abattage au tranchant parfaitement efficace. Mais à certaines périodes, on a poli complètement le corps de la hache pour la transformer en un outil socialement valorisant.
Expérimentation I. Praud, Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Ain.

polissage gros consommateur de temps de travail ou encore par un accroissement de la longueur sans commune mesure avec de simples besoins techniques. Le temps de travail supplémentaire, qui peut atteindre plus d'une centaine d'heures, est alors explicitement consacré à des besoins de communication ou d'affichage social, en particulier pour exprimer des hiérarchies dans le cas de certaines très longues pièces polies (jusqu'à 40 cm de longueur) fabriquées dans les Alpes piémontaises et retrouvées jusqu'à plus de 1000 km de là, en Bretagne, en Angleterre et en Irlande, parfois dans de longs tumulus monumentaux qui n'abritaient qu'une seule sépulture.

Produire un outil pendant le Ve millénaire av. J.-C. n'est alors pas seulement un besoin technique; les modalités de production et le rythme des exploitations doivent de surcroît répondre à une attente sociale, dans le cadre d'une compétition où la longueur des lames polies suit de près la courbe des variations de la densité de population. On a bien, semble-t-il, une étroite corrélation entre une période climatique globalement favorable aux cultures céréalières et à l'expansion démographique (fig. 2 à gauche) et un accroissement de la longueur des haches au nord-ouest des Alpes. Que le climat se dégrade jusqu'à provoquer des crises de la production céréalière et une chute de la densité de population, alors la longueur des lames polies diminue conjointement, tandis que s'effondrent les formes les plus évidentes des hiérarchies sociales.[9] C'est dire que ces communautés néolithiques ont peu de pouvoir de prévision sur la gestion du risque dans la longue durée; afficher les disparités sociales par un surcroît de travail technique apparaît alors plus important que de modifier en profondeur les faire-valoir agricoles et les formes de stockage des céréales.

MIGRATIONS ET ACCÉLÉRATIONS DU TEMPS SOCIAL

Les rythmes lents étaient certainement hors de la conscience des populations néolithiques: ils tendraient ainsi à confirmer nos idées culturelles de l'évolution de communautés qui n'ont pas encore atteint le stade de complexité que nous mettons si souvent en avant pour définir nos sociétés industrielles. Mais ces évolutions dans la longue durée masquent en fait des périodes d'accélération et d'autres rythmes temporels et sociaux, ceux-là beaucoup plus courts et nécessairement inclus dans la mémoire collective des communautés agricoles. Pour les reconnaître, il a fallu que les préhistoriens suivent conjointement trois procédures de travail:

– trouver des séquences dilatées d'habitats successifs où les artefacts, mais aussi les bois, étaient conservés en très grand nombre, pour permettre des études statistiquement satisfaisantes; les anciens villages néolithiques des lacs et des

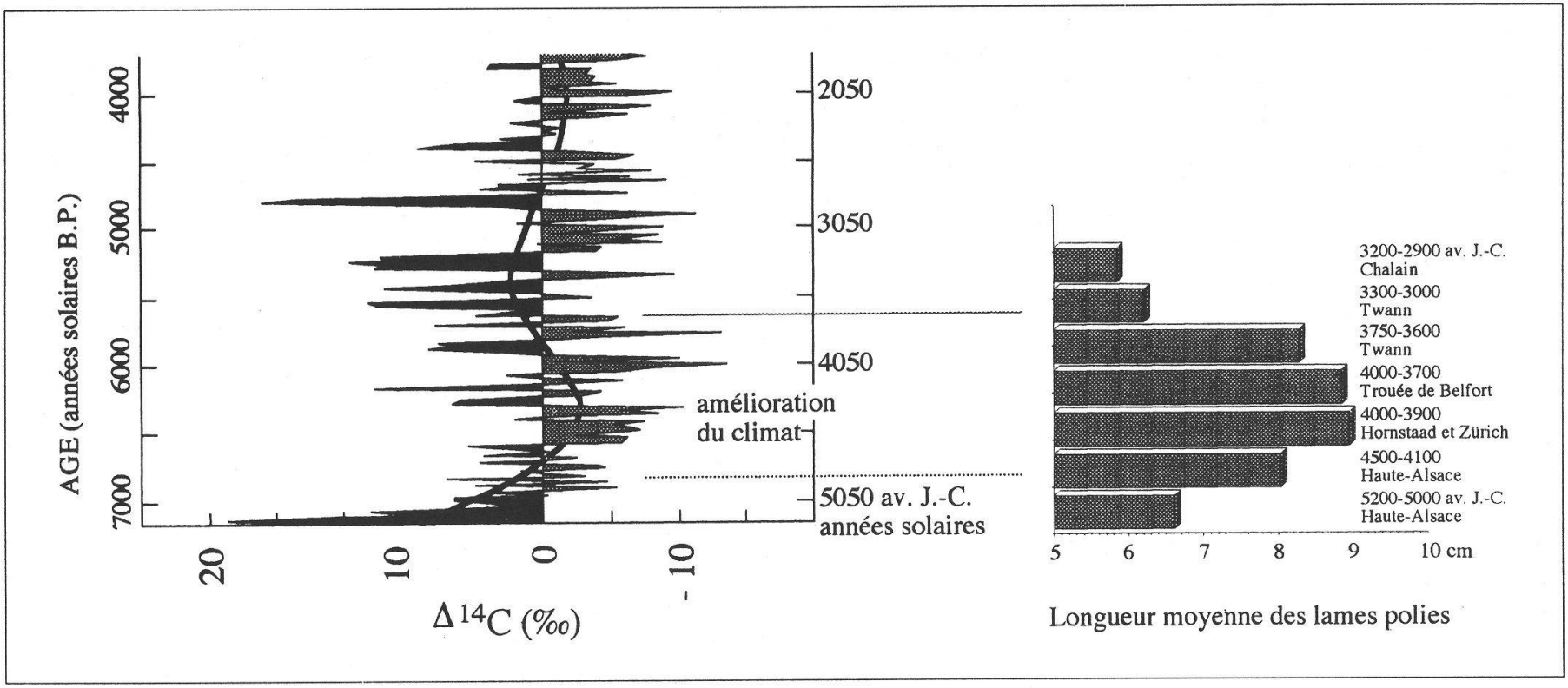
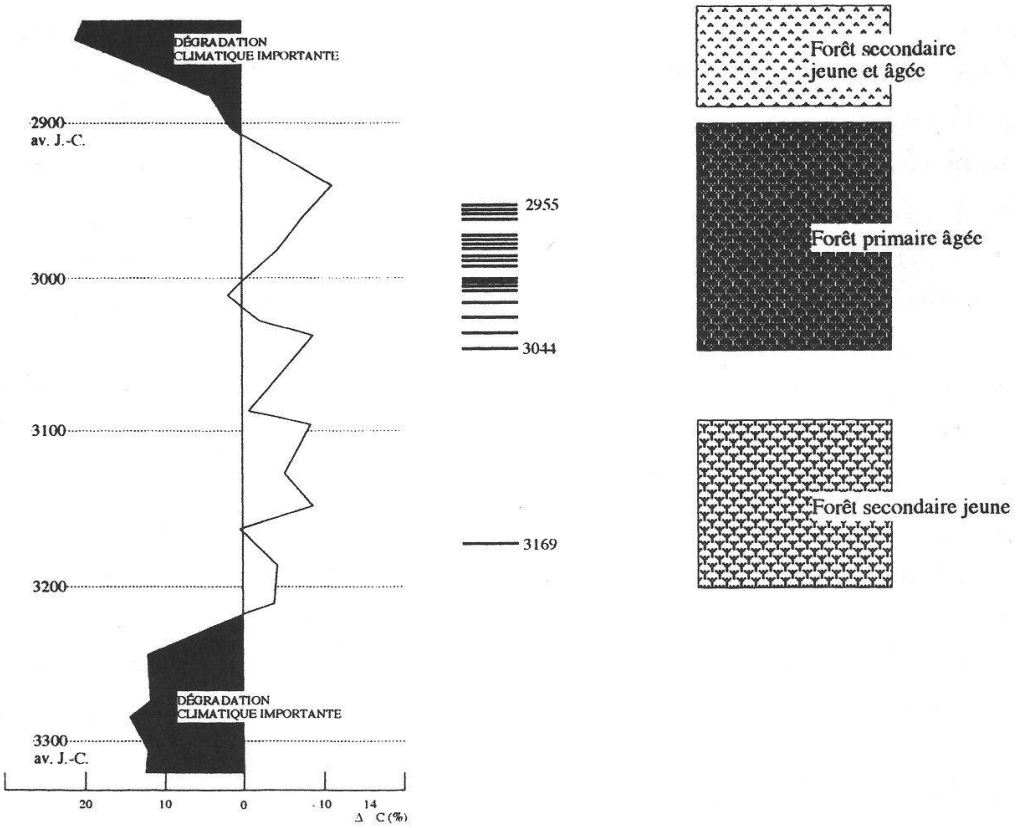


Fig. 2: *Les variations de la teneur en C^{14} résiduel de l'atmosphère sont des marqueurs indirects des variations climatiques dans le sens de péjorations (à gauche) ou d'améliorations (à droite). Pendant le Ve millénaire av. J.-C., la variation de la longueur moyenne des outils d'abattage en pierre polie, en coïncidence avec une période d'amélioration globale du climat, permet de suggérer que haches et herminettes participaient bien aux déboisements entrepris par des communautés agricoles en expansion démographique, mais aussi au marquage social dans des sociétés hiérarchisées.*

tourbières d'Allemagne du Sud-Ouest, de Suisse et du Jura français, préservés dans le milieu stable des nappes phréatiques et des sédiments gorgés d'eau, ont récemment fourni les documents les plus éloquents;
– dater les successions d'habitats par phases de 10 à 25 ans à l'aide de la dendrochronologie, seule méthode pour atteindre une précision de l'ordre de la génération et déterminer ainsi les vitesses d'évolution des techniques et des formes d'économie;[10]
– préciser enfin les variations fines du climat par tranches de 20 années en mesurant les fluctuations du radiocarbone dans l'atmosphère,[11] fluctuations corrélées aujourd'hui avec l'activité solaire, les modifications du niveau des lacs et les mouvements du front des glaciers alpins.[12]
Dans les bassins lacustres de Chalain et de Clairvaux (Jura, France), la documentation archéologique est maintenant suffisamment nombreuse et élaborée pour suivre des évolutions rapides par tranches de 10 à 25 ans du XXXIIe au XXXe siècle av. J.-C. (fig. 3). Il apparaît très clairement qu'en augmentant les séries étudiées et en adoptant une résolution chronologique égale ou inférieure à une génération, c'est toute une série de rythmes temporels et sociaux insoupçonnés qui se dégage maintenant.[13]
À cette époque, la forme la plus fréquente de faire-valoir agricole dans ces zones marginales que sont les plateaux calcaires du Jura est très certainement l'agriculture itinérante en milieu forestier. On défriche chaque année des parcelles qui ne porteront qu'une ou deux récoltes céréalières et seront abandonnées sitôt qu'augmente la compétition entre céréales, mauvaises herbes et rejets de souche; la forêt secondaire reprend alors ses droits et sera à nouveau exploitée pour l'agriculture 30 à 50 ans plus tard, si l'on en juge par le rythme des cernes de croissance du frêne, une espèce de lumière qui rejette particulièrement bien. Pour une population momentanément stable, les terroirs agricoles comportent une proportion de forêt secondaire probablement au moins huit à dix fois supérieure à celle des clairières momentanément emblavées. Ces cycles agricoles étaient aussi programmés pour fournir les matériaux des maisons en bois, reconstruites selon un rythme d'une dizaine d'années (fig. 3 au centre, datations dendrochronologiques). Le concept de temps apparaît alors, pour cette époque, comme un cycle répétitif que viennent scander des périodes d'intensification des travaux collectifs pour la reconstruction des maisons et des chemins d'accès à travers le marécage.[14]
Mais cette apparente monotonie de la vie technique et sociale ne constitue, comme les saisons, qu'une toile de fond pour des phénomènes d'une autre ampleur: les variations de la densité de population, avec les conséquences techniques et sociales que l'on devine. À Chalain et à Clairvaux, la croissance démographique survient classiquement pendant une amélioration climatique de



Variations de la teneur de l'atmosphère en C^{14} (Damon et al. 1989)

Phases d'abattage démontrées (Lavier 1996)

Bois d'architecture (Lundstrom-Baudais 1989, Pétrequin 1995)

Fig. 3: *Cycles climatiques, densité de population et surface des terroirs cultivés autour du lac de Chalain (Jura, France).*
Pendant une période climatique favorable aux cultures céréalières (à gauche, teneur en C^{14} de l'atmosphère), on peut démontrer une croissance démographique brutale par immigration (au centre, datations dendrochronologiques), tandis que les défrichements cycliques en forêt s'étendent à la forêt primaire.

trois siècles (fig. 3, à gauche). À trois reprises, la population locale reçoit des immigrants porteurs de nouvelles habitudes techniques, économiques et sociales:
– vers 3180 av. J.-C., arrivée de groupes issus de Suisse occidentale (Horgen)
– vers 3040 av. J.-C., immigration massive depuis l'Ardèche (Ferrières)
– vers 3080 av. J.-C., nouvelle immigration depuis l'Ardèche et les Causses (Ferrières, Les Treilles).
Ces immigrations massives, probablement consécutives à des périodes d'expansion démographique sur les marges des basses terres les plus fertiles, ne sont pas sans conséquence pour les communautés agricoles du Jura. S'en trouve d'abord régulièrement transformé tout le répertoire stylistique de la céramique,

ce matériau d'affichage et de propagande culturelle: on adopte d'abord massivement les techniques et le style des nouveaux arrivés, avant de le réinterpréter localement, signe que l'acculturation est réussie. Ces cycles de migrations suivies d'intégration aux communautés locales sont certainement des phénomènes majeurs pour rendre compte des périodes d'accélération des cycles stylistiques et techniques pendant le Néolithique final.[15]

Car ces périodes de réajustement ne concernent pas simplement les styles céramiques. L'étude des grandes séries statistiques d'outillages ou de restes de faune montre que tous les domaines de la vie quotidienne s'en trouvent touchés, y compris les techniques de production et de consommation. Parmi d'autres exemples, la chasse du cerf est tout à fait significative (fig. 4, à gauche): l'arrivée d'une population nouvelle provoque une diminution de la consommation du cerf, tandis que cette chasse spécialisée reprend de l'importance lorsque l'acculturation est réalisée;[16] de la même manière, tous les outillages vont subir des évolutions parallèles. À notre sens de préhistorien et d'ethnologue étudiant des styles, des outils, des techniques, nous touchons en fait au domaine des fonctionnements sociaux et ces évolutions reconnues ne sont que les marqueurs de rythmes sociaux rapides, avec leurs phases d'accélération et de restructuration. Pour la fin du IVe et tout le IIIe millénaire av. J.-C., ces cycles d'émigration et d'expansion culturelle en direction des marges les moins peuplées ont été reconnus à de nombreuses reprises dans le Jura et en Suisse occidentale; ils semblent suivre de près le rétablissement de conditions climatiques propices aux récoltes céréalières.[17] À en juger par la rapidité d'acculturation réciproque des communautés locales et des nouveaux arrivants, il y a peu de doute qu'ils n'aient pas constitué un rythme social conscient et largement accepté parmi les procédures d'intégration, non seulement considérées comme sans danger, mais plutôt socialement valorisantes.

RYTHMES DÉMOGRAPHIQUES ET MODIFICATIONS DE L'ENVIRONNEMENT

À Chalain et à Clairvaux, la croissance démographique de la fin du IVe millénaire est démontrée à la fois par l'augmentation du nombre des villages contemporains et celui des arbres abattus la même année (fig. 3, au centre). Jusqu'en 3100 av. J.-C., les terroirs boisés mis en culture sont suffisants pour la population en place et les maisons sont construites avec des fûts issus de rejets de souche en forêt secondaire. Puis à partir de la deuxième moitié du XXXIe siècle, le nombre des villages augmente dans un rapport de deux à six, puis vers 3080, de six à dix. Les terroirs agricoles sont alors étendus le long de la haute terrasse de

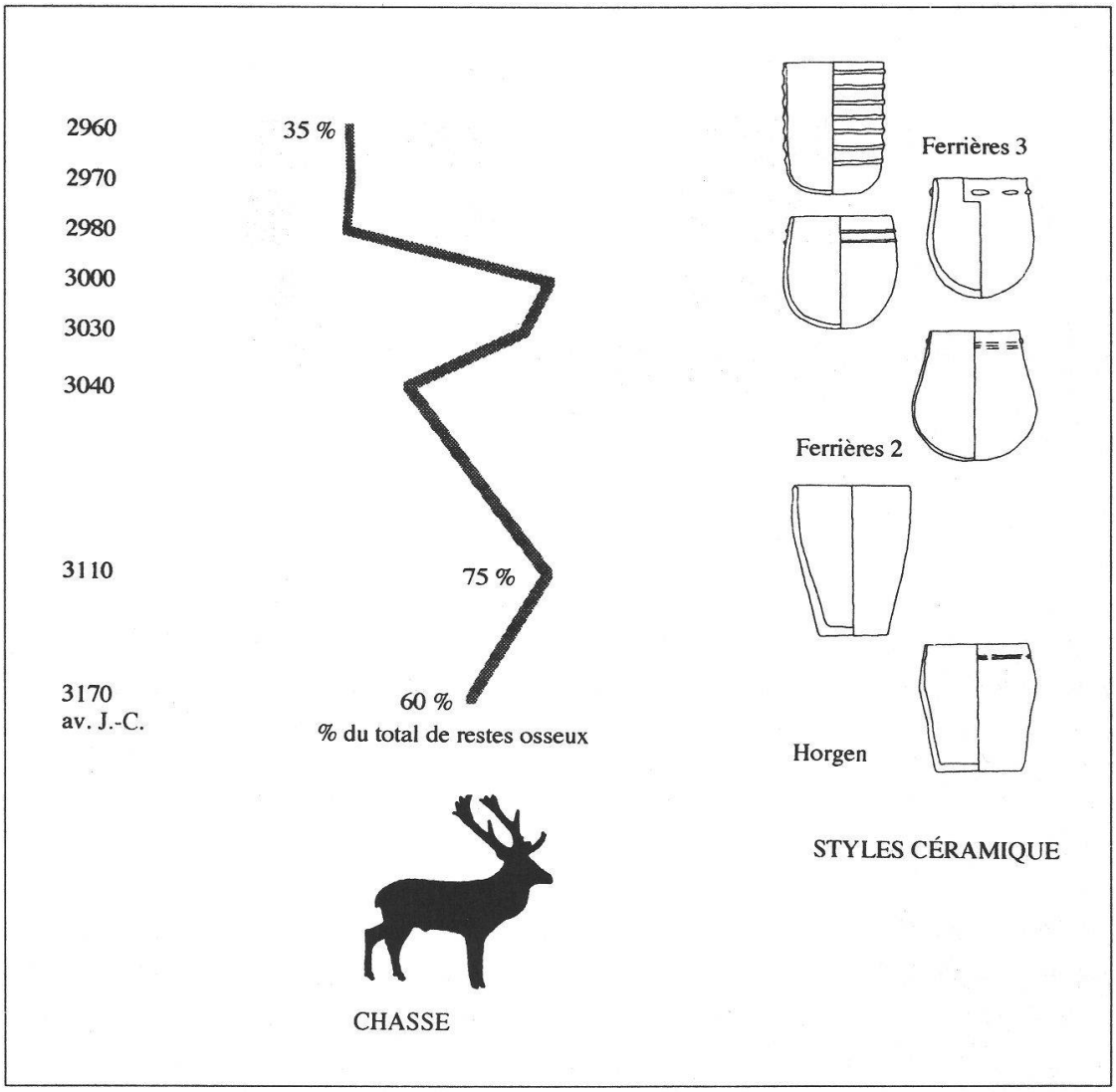


Fig. 4: *Lac de Chalain (Jura, France). La vitesse d'évolution des styles céramiques, marqueurs de fonctionnements sociaux, est tout à fait remarquable; elle accompagne des réajustements rapides des techniques de chasse et de la consommation des protéines animales, comme pour le cerf, lors de chaque arrivée d'une vague de migration (Horgen de Suisse occidentale, puis Ferrières ardéchois).*
Analyse de la faune: R.-M. Arbogast, Laboratoire de Chrono-Écologie, 1993.

l'Ain, bien au-delà des limites précédentes et touchent maintenant la forêt primaire et en particulier les chênes. L'extension des terroirs accompagne ici, à l'évidence, l'accroissement de la population.[18]

Pour saisir la vitesse d'évolution de ces défrichements cycliques et la modification du milieu forestier qui s'ensuit, nous avons cherché à détailler davantage encore la chronologie du site de Chalain 4, avec un découpage par phases de 12–15 ans, c'est-à-dire à peine plus que la durée de vie d'une maison, une précision jusqu'ici inégalée. L'étude des baguettes qui constituent les litières de sol

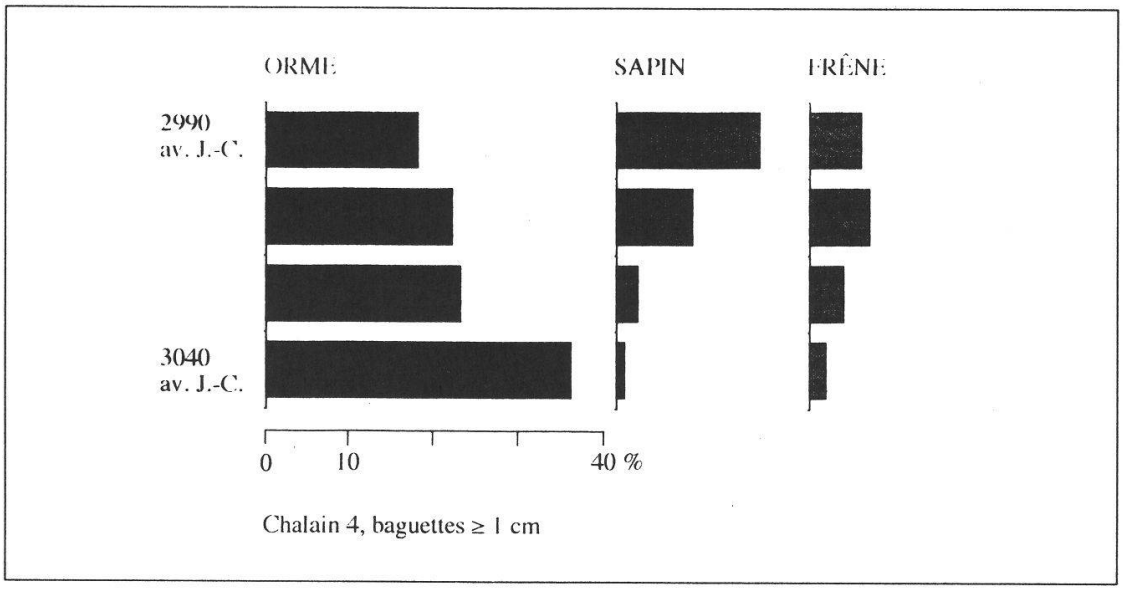


Fig. 5: *Village néolithique de Chalain 4 (Jura, France). Après la densification de la population, l'agriculture permanente induit une modification extrêmement rapide des paysages et terroirs, ici démontrée par l'étude des litières végétales qui couvraient le sol du village.*
Analyses C. Mignot et A. Duplaix-Rata, Laboratoire de Chrono-Écologie, 1995.

indique des variations extrêmement rapides (fig. 5), probablement parce que les cycles de coupes de bois et de mises en culture se raccourcissent et que la végétation n'a plus le temps de se reconstituer. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la vitesse d'évolution des styles céramiques et des outillages est sensiblement la même que celle des paysages autour du lac. Cela signifie qu'il n'y a plus de doute: les cultivateurs néolithiques avaient nécessairement conscience de ces modifications qui intervenaient de leur vivant, même avec une espérance moyenne de vie certainement de l'ordre d'une trentaine d'années. En fait, quelque soit le pas chronologique utilisé pour étudier les sociétés du Néolithique final, qu'il soit d'une génération ou d'une dizaine d'années, c'est l'impression de vitesse d'évolution et d'adaptation qui prédomine et qui permet, au contraire du modèle occidental utilisé jusqu'ici, de suggérer des communautés à évolution très rapide, à l'intérieur de la gamme des techniques et des organisations sociales de l'époque.

Qu'on ne suppose pas une évolution régulière, linéaire. Là encore le temps est rythmé. Vers 2900 av. J.-C., le climat se refroidit très sensiblement, avec une augmentation de l'humidité et une baisse de l'insolation. Tout porte à croire que nous entrons dans une nouvelle période de crise de la production céréalière (fig. 3, à gauche): la densité de population fléchit rapidement, tandis que la forêt secondaire gagne à nouveau sur les terroirs momentanément emblavés. Après

l'essor démographique, c'est une récession durable qui s'installe jusqu'au milieu du XXVIIIe siècle, précédant un nouvel adoucissement du climat et les signes avant-coureurs de l'arrivée des porteurs de la Céramique Cordée. Le temps des sociétés agricoles paraît alors rythmé par ces fluctuations de climat, non pas tant parce qu'elles n'étaient pas prévisibles, mais parce que les formes de faire-valoir agricole et de stockage des récoltes ne permettaient probablement pas de résister à plus de deux ou trois mauvaises années successives. Les habitats néolithiques lacustres montrent ainsi, pendant toute la deuxième moitié du Néolithique, une forme de «respiration des communautés» où les adaptations sociales, les migrations et l'ajustement rapide des techniques n'ont pas suffi à régler les problèmes posés par la croissance démographique.

SOCIÉTÉS CHAUDES OU MULTIPLICATION DES SIGNES SOCIAUX?

L'image des sociétés néolithiques présentée voici une vingtaine d'années n'a plus grand-chose à voir avec celle que l'on vient de proposer au terme d'un très rapide survol. Les progrès chronologiques ont été considérables et ont modifié en profondeur l'idée que l'on pouvait se faire du temps et des évolutions sociales. Derrière l'idée de progrès et de complexification se dégagent maintenant des arrêts de croissance, voire de véritables retours en arrière; le temps social ne s'écoule pas au rythme du soleil. Mais au fur et à mesure que s'étoffe notre connaissance des premières sociétés agricoles, c'est l'idée de la vitesse d'adaptation des organisations et des techniques qui s'impose peu à peu, pour des cultivateurs qui consacraient une partie importante de leur temps à peaufiner des outils surdéterminés, au-delà de leur simple efficacité matérielle, pour tenter de régler des problèmes internes à leur société et afficher la concurrence entre les hommes. Les organisations sociales et les techniques sont en perpétuel devenir, au même titre que les organismes biologiques.

Dès que l'on se donne les moyens de travailler en chronologie fine, il apparaît de plus en plus vraisemblable que le modèle de sociétés froides, inertes et routinières, associé à l'idée des marges des grandes économies-mondes ou à un passé plus ou moins éloigné, n'est plus un concept heuristique satisfaisant. C'est en effet la stabilité qui devrait être expliquée, si tant est qu'elle ait jamais existé, et non pas l'évolution. À cette incohérence de bien des analyses historiques, on pourrait voir simplement l'effet de l'ethnocentrisme qui nous rend souvent inaptes à comprendre le fonctionnement de civilisations qui s'imposeraient d'abord par leur étrangeté.[19]

On ne peut, de même, refuser à ces sociétés actuelles *périphériques*, et à ces

communautés néolithiques qui n'ont rien de lent ou d'archaïque le statut de sociétés complexes; encore faudrait-il s'entendre sur les termes de «complexité» et de «complication» et préciser les domaines où on les rencontre, à l'exemple de ces sociétés australiennes qui ont développé des classifications sociales qui exigent des années d'apprentissage.[20] Nous devons nous demander aujourd'hui si cette complexité qui nous rend si fiers n'est pas simplement la complication d'un système déjà connu depuis très longtemps où l'homme surdétermine des outils, des objets, des techniques pour tenter de régler des questions de communication sociale, jusqu'à ce que les artefacts eux-mêmes, devenus quasi-humains, viennent se substituer aux acteurs sociaux.[21]

Notes

1 Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 1, *Les Structures du Quotidien*, Paris 1979, 16.
2 Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 3, *Le Temps du Monde*, Paris 1979, 12–16.
3 Gérard Bailloud, *Les civilisations néolithiques de la France*, Paris 1955.
4 Glyn Daniel, The chronological framework of prehistoric barbarian Europe, *Man* (1931), 34–37.
5 Wolfgang Pape, Histogramme neolithische 14C-Daten, *Germania* 57 (1979), 1–51.
6 Stuiver, Minze et Suess, On the relationship between radiocarbon dates and true ages, *Radiocarbon* 8 (1966), 534–540.
7 Jean-Louis Voruz, *Le Néolithique suisse. Bilan documentaire*, Genève 1991.
8 Pierre et Annè-marie Pétrequin, *Écologie d'ou outil: la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie)*, Paris 1993.
9 Pierre Pétrequin et Christian Jeunesse (éd.), *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400–2100 av. J.-C.)*, Paris 1995.
10 Catherine Lavier, Dendrochronologie appliquée à l'archéologie: élaboration d'une chronologie du Chêne pour le Néolithique à partir des sites lacustres de Clairvaux et de Chalain (Jura, France), Mémoire de D. E. A., Université de Franche-Comté, Besançon 1996, multigraphié.
11 P. E. Damon, S. Cheng, J.-W. Linick, Fine and hyperfine structure in the spectrum of secular variations of atmosphere 14C, *Radiocarbon* 31 (1989), 704–718.
12 Michel Magny, *Une histoire du climat*, Paris 1995.
13 Pierre Pétrequin (éd.), *Les sites néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain, III, Chalain 3*, Paris 1996.
14 Pierre Pétrequin (éd.), *Construire une maison, 3000 av. J.-C.*, Paris 1991.
15 François Giligny, Variabilité et transferts techniques dans le Jura à la fin du IVe et au IIIe millénaires av. J.-C., in *Terre cuite et société, La céramique, document technique, économique et culturel*, Juan-les-Pins 1994, 363–380.
16 Rose-Marie Arbogast et Pierre Pétrequin, La chasse du cerf au Néolithique dans le Jura: gestion d'une population animale sauvage, in *Exploitation des animaux sauvages dans le temps*, Juan-les-Pins 1993, 221–232.
17 Rose-Marie Arbogast, Michel Magny et Pierre Pétrequin, Climat, cultures céralières et densité de population au Néolithique: le cas des lacs du Jura français de 3500 à 2500 av. J.-C., *Archäologisches Korrespondenzblatt* 26 (1996), 121–144.

18 Pierre Pétrequin, Management of architectural woods and variations in population density in the fourth and third millenia B. C. (Lakes Chalain and Clairvaux, Jura, France), *Journal of Anthropological Archaeology* 15 (1996), 1–19.
19 Claude Lévy-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris 1955.
20 Alain Testart, *Le communisme primitif, I, Économie et idéologie*, Paris (1985).
21 Shirley Strum, Une société complexe sans culture matérielle. Le cas des babouins, in Bruno Latour et Pierre Lemonnier, *De la préhistoire aux missiles balistiques, L'intelligence sociale des techniques*, Paris 1994, 27–44.

ZUSAMMENFASSUNG

GESELLSCHAFTEN MIT LANGSAMER ENTWICKLUNG ODER ABENDLÄNDISCHE PHANTASIEN? DIE ZEIT DES NEOLITHIKUMS (6000–2100 V. CHR.)

Die Dendrochronologie kann das Alter von Holz relativ exakt bestimmen. Sie hat zu einer grundlegenden Wende für die Archäologie geführt, weil sie ermöglicht, den Fluss der Zeit mit dem Rhythmus der Sonnenjahre in Verbindung zu bringen und ihn so zu strukturieren. Ausgehend von einigen Fallstudien (Steinaxt in Westeuropa, demographische, technische und kulturelle Entwicklung von Dörfern am Rande des französischen Jura), hat man anhand einer detaillierten Analyse mittels chronologischer Schnitte im Abstand von 10–20 Jahren versucht, mehr über die Menschen aus der Zeit des Neolithikums herauszufinden.

Wenn man vom Neolithikum spricht oder Gesellschaften beschreibt, die Landwirtschaft treiben und nicht in die Weltwirtschaft integriert sind, wird meist noch der ungenaue Begriff der «langsamen» oder «kalten Kulturen» verwendet. Es scheint sich aber je länger je mehr zu bestätigen, dass dieses Konzept eine Kopfgeburt unseres abendländischen Ethnozentrismus ist. Die Vorstellung von peripheren oder untergegangenen Welten, wo immer alles beim alten blieb beziehungsweise bleibt, muss – sofern die heutige Zeit auf diese «Gegenwelten» verzichten kann – endlich aufgegeben werden. Tatsächlich kann man für die Zeit zwischen 6000 und 2000 v. Chr. zeigen, dass die technische und gesellschaftliche Entwicklung in Europa grosse Fortschritte machte, manchmal aber auch wieder stagnierte. Es gab sogar Rückschritte; vor allem in Bereichen, wo wir das nicht erwartet hatten. Werkzeuge besitzen nämlich auch einen sozialen Sinn, der über ihre praktische Funktion hinsichtlich ihrer technischen Effizienz hinausreicht; sie sind sozial bewertet, um Teil des gemeinschaftlichen Lebens zu werden.

In diesem Bereich des «sozialen Lebens» der Werkzeuge und Techniken scheint

wohl der gemeinsame Nenner zwischen unserer eigenen gesellschaftlichen Organisation und peripheren oder untergegangenen Gesellschaften zu liegen. Wenn Gesellschaften komplexer werden, zeigt dies offenbar nur, dass man sich bemüht, die Beziehungen zwischen den Menschen zu regeln, bis an die Stelle sozialer Akteure Artefakte treten.

(Übersetzung: Marietta Meier)